

Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1953

Auteur : **Bopp, Léon (1896-1977)**

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Citer cette page

Bopp, Léon (1896-1977), Lettre de Léon Bopp à Jean Paulhan, 1953, 1953.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 14/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13492>

Information sur la lettre

Date 1953

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

je réponds : oui,
30 pages au maximum
(à donner en 2 fois)

De toute façon il
faudrait que dans les huit ou dix jours,
je reçoive, et le main sur de cette ligne de
transcription, une réponse caligraphique des
deux premiers documents (car je ne pris
peine une transcriber mon agent à faire
de la transcription des deux qui n'intéressaient
pas le N.R.F.) .

19 Veuillez me faire savoir
au mieux d'Amiel ? J'aurais à te proposer

un fort lement, aux longs, qu'on trouvait pub
dans la Revue au 2 ou 3 fois, dans Ainsi à Syrie
R s'agit de "l'éloge d'un poète syriaque".
Un mariage devant lequel A. hésita durant
2 ans. Un texte unique dans la littérature, per-
fais, & très curieux du point de vue psychologique
- que. (On pourrait aussi, le cas échéant, en-
faire un petit volume d'une centaine de pages
formé "Quelques applications").

27. Vondel - way, pour la
Bibliothèque des Poésies, une Philosophie de
l'Art (400 pages) (C'est de l'autre chose
catalogique non?).

Second voyage revenus - 1905.

Comme il avais l'insistant!

Mais une embûche très
effrénée, sans fin.

L. Bopp.

Citation - par Léon Bopp.
Les bonnes de Proust et Kafka?

Voici la vie humaine.

Le cas figure une foule d'hommes, d'hommes et d'enfants, assis dans un tunnel profond. Ils se réveillent en prisonniers. Ils s'accoutumant à leur prison & s'y font à petits jardins. Peu à peu ils s'aperçoivent qu'on y cultive y une après les autres pour toujours. Ils ne savent ni pourquoi il doivent en prison, ni où on y condamne ils savent qu'il ne le sauront jamais.

Cependant, il y en a qui en ont quitté l'effet d'un quartier sans savoir l'histoire de leur prison, et il y en a qui en n'ont fait y partie; d'autres en revanche ce qui il deviennent après la prison, sans le savoir.

Ne tout-ils pas peu?

Il est certain que le maître de la prison, le gouverneur nous ait fait savoir, s'il l'a été mal, & cette fois c'est à nous d'arrêter.

Pourquoi il n'a pas osé & nous dire non, c'est à nous de le renvoyer →

des régements plus ou moins bons qu'il nous donna, et
puisque nous ne pouvions nous en tirer à la moindre
économie, car le rendement des docteurs par les questions
nous fai. Nous ne devions pas faire de tout savoir au
Sortir des cachots, mais sans d'autre raison de faire

Alfred A Vigny. Journal d'un poète. (1832).

Ed. de Pléiade. Oeuvres complètes t. II. p 946.

Et encore :

De la vie. — C'est une prison perpétuelle. Les captifs
se sont mis dans état. L'illusions ou l'oublis,
l'envie ou l'apathie, & vont toujours de l'avant à l'autre.
Le temps n'a rien au bout de la prison pour n'y jamais
rentrer. On ne sait où il va. Les Captifs n'ont cessé
de se jurer que cela n'aient jamais pris leur discrétion
à certains & ils ne croyent à aucuns témoignages. Nouvelle
signification de ce qu'il se disait. Certains ont fait la
plus belle injonction pour que les autres s'adoptent.
— Les Captifs ne savent pas pourquoi ils sont en
prison, quelle a été la faute, le crime & le pêche,
mais ils savent qu'ils sont cruellement traités.

Ils ne savent d'écouter un petit son dans
un fond, ou tous à force, ou à la fois. Dans ce jardin
PLH/Bopp - citaburris - 113

monstre, les uns disent : Dislolez-vous, les autres : Consollez-vous. Les uns affirment la fraternité, les autres la perfidie.

Voilà l'état vrai à l'heure dans la vie.

(ibidem, p. 993).

Assez vite :

Condamné à la mort, condamné à la vie,
voilà deux certitudes. Condamné à perdre ce que
que nous aimons et à y venir dessous cada vez,
condamné à ignorer le passe & l'avenir de
l'humanité d'où y penser toujours ! Mais pourquoi
cette condamnation ? Voilà ce le Savoir j'aurai.
Les fiers ne grand plaisir dont bûlles ; c'est bien de
la charogne.

(ibidem, p. 1003).

Litterature
par
Luis Boff.

Réponse à feu et collègue feu

Mais la révolution ^{on} a tout changé...

• une jeune personne française, il me semble, est arrivée d'un opinion répressive, dit-on, soit l'opposée.

Je l'envoie à Oussama, fille française, fille noble, fille libre et catégorique de profession : l'on regarde sa face, presque grise, n'inspirant pas la jeune femme !

• Ici il a l'air fier et libre parce qu'il respire l'air de France. Mais vous ne savez pas ce qui fait qu'il tient la tête haute et ce qui fait le visage de son fils : c'est le collier de fer, le collier invisible qui il porte toujours ! A ce collier s'attache une chaîne dont le proximus annus est à Saint-Petersbourg. - A chaque pas qu'il fait, il sent le collier qui le coupe et entoure la chaîne qui grince et craintille comme celle d'un pont suspendu. - De temps en temps une main violente tire la chaîne, bâtie qu'il respire l'air libre avec hope et bonheur, et le châine le tressaillit sur une terre caillouteuse le regard dans les glaçons sagement dévasté



le maître. Là, on ouvre la porte, on lui demande
compte de ses familles, de ses regards, de ses amitiés.
S'il a ri une fois, s'il a été déshonoré au temps,
on le rase, on lui ôte son nom, on lui donne
des tuniques, on l'envoie aux usines, ses frères
peuvent hériter de ses biens (si l'on pense le
permis). Ses fils et sa femme peuvent devant
ce maître se devant le régiment où il est
soldat et ne le reconnaissent pas; si l'un d'eux
l'aperçoit en le voyant, il les ait perdus."

Alfred à Vigny.

Journal d'un pêcheur (1844).

Ed. à la Pléiade. Tragédies II.

p 1216-17.

ALV X²

PLH/Poopp. citations - 3 | 3